

Copie anonyme - n°anonymat : 515739



EB-00019
515739
option

Filière : B/L

Session : 2024

Épreuve de : Sociologie

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Le conflit social qui a accompagné la réforme des retraites portée par Emmanuel Macron a replacé au cœur du débat la question de la légitimité politique : alors que le président estimait tirer sa légitimité de son élection au suffrage universel sur un programme comportant la dite réforme, nombreux sont ceux qui ont exigé le retrait de la réforme, estimant que la forte contestation sociale et l'utilisation répétée de l'article 49.3 pour bloquer les débats lui retiraient toute légitimité.

Qu'est-ce alors qu'être légitime ? La légitimité semble supposer d'être investi d'une certaine reconnaissance sociale, qui justifie une position particulière dans la société. Or cette question des conflits de légitimité fait apparaître une tension essentielle au concept : on considère que l'on peut « être », objectivement, légitime, ce qui suppose un consensus général, une reconnaissance unanime, alors même que les principes au fondement de la légitimité apparaissent d'emblée comme multiples et parfois contradictoires. Alors que l'étymologie du terme « légitime » semble renvoyer à la loi, à la règle, on voit bien que la légitimité ne saurait être réduite à la légalité, et implique une dimension symbolique et subjective contenue dans le jugement social. Si la question du fondement de la légitimité semble complexe, elle n'en est pas moins centrale dans la mesure où elle est au fondement des sociétés démocratiques, qui entendent fonder la légitimité dans un consensus social. Pour comprendre

NE RIEN ÉCRIRE DANS CE CADRE

plètement les dynamiques de pouvoir qui régissent la société, la sociologie doit donc se pencher sur les processus, parfois contradictoires, de légitimation des individus, qui sont au fondement même de la domination selon Max Weber. Il convient en particulier de s'interroger sur les acteurs du jugement de légitimité, et sur les processus contribuant à l'institutionnalisation de la légitimité, qui l'objectivent socialement. Quels sont les processus sociaux contribuant à l'attribution d'une légitimité, c'est-à-dire d'une forme de reconnaissance associée à un pouvoir, à certains individus?

Être légitime suppose d'être reconnu par la société comme étant doté de certaines qualités justifiant une aptitude à occuper une position dominante dans cette société (I). Néanmoins, ces critères de qualité au fondement de la légitimité peuvent varier selon le temps et les milieux sociaux, donnant ainsi lieu à des conflits de légitimité (II). Dans la pratique, les individus appuient donc leur légitimité sur des institutions reconnues comme aptes à leur conférer, bien que celles-ci puissent elles-mêmes être remises en question (III).

Être légitime implique d'être perçu comme le détenteur de qualités conférant une aptitude à occuper une position dominante. La domination suppose en effet une légitimation sociale sur la base de critères individuels de qualité (A). Dès lors, la légitimité se fonde sur l'intériorisation généralisée de ces critères de qualité qui ~~sont~~^{est} à l'origine de sentiments de légitimité ou d'illégitimité chez les individus. (B) Acquérir une légitimité suppose alors de se conformer à ces critères socialement admis (C).

la domination se fonde sur une légitimité conférée par l'adhésion des dominés, qui confèrent collectivement aux dominants des qualités à même de justifier leur position. C'est, selon Weber, la légitimité qui distingue la domination des autres formes de pouvoir: si les dominants peuvent faire triompher leur volonté sur celle des autres, ce n'est pas par la force, mais à travers l'adhésion du dominé qui considère sa volonté comme légitime. Dans Économie et société, Weber distingue ainsi trois formes de domination fondées chacune sur un principe différent de légitimité: la domination traditionnelle repose sur la croyance en des principes valables depuis très longtemps (comme la transmission du pouvoir de père en fils dans certaines tribus), la domination charismatique repose sur l'attribution de qualités exceptionnelles à certains individus (comme la croyance en le caractère divin de certains prophètes, ou en la personnalité exceptionnelle de certaines figures politiques), tandis que la domination rationnelle-égale repose sur la croyance en l'efficacité des règles (c'est aujourd'hui la forme la plus fréquente, caractérisée par la légitimité conférée à la hiérarchie, aux « experts »). Les individus fondent donc leur légitimité sur la reconnaissance collective de leurs compétences. Mais le même principe concourt à la légitimation du pouvoir de catégories entières d'individus: en 1996, dans Masculin, Féminin, Françoise Héritier a notamment identifié une « valence différencielle des sexes », légitimant la domination masculine par la valorisation des attributs considérés comme masculins (qui peuvent être, en occident, l'affirmation de soi, comme inversement, ~~en Orient~~ au Japon, la retenue et la politesse). Être légitime suppose donc d'être perçu par la société comme doté de qualités justifiant sa domination.

Dès lors, la légitimité est interiorisée par l'ensemble des individus, dominants comme dominés, qui développent un sentiment de légitimité

ou d'illégitimité. la domination est en effet rarement explicitement justifiée et débattue, mais s'inscrit dans les mœurs et le quotidien au point d'être vécue comme naturelle. Cela passe notamment par l'intériorisation des critères de légitimité socialement admis, donnant lieu à des situations de violence symbolique, c'est-à-dire selon Bourdieu une intériorisation par le dominé du point de vue du dominant qui justifie sa position de dominé. Ce phénomène se manifeste notamment dans l'intériorisation du goût légitime par ceux qui en sont dépourvus, qui considèrent, sans les partager, les goûts des dominés comme les goûts justes, constitutifs du bon goût. Dans Servir les riches (2022), Alizée Delpierre observe nettement ce phénomène chez les domestiques des grandes familles qu'elle étudie : une gouvernante, Fatima, admet notamment être intimidée par le statut social de ses patrons, affirmant qu'ils font partie d'une « belle famille », et considérant qu'ils ont « bon goût », bien qu'ils ne partagent pas les siens. Cette intériorisation de la légitimité ou de l'illégitimité se manifeste en particulier dans le domaine politique, qui semble incarner une forme de cumulativité de la légitimité dans tous les domaines : dans Le cens caché, Daniel Gaxie explique la participation politique par un sentiment inégal de compétence politique selon les attributs sociaux. Les hommes, diplômés, âgés, et à fort revenu ont ainsi plus tendance à se sentir légitimes dans le champ politique, alors que les femmes, les peu diplômés et les classes populaires ont tendance à se sentir illégitimes et donc à s'auto-censurer en s'abstenant ou en s'appuyant sur une personne de référence pour les consignes de vote. La perception sociale de la légitimité s'inscrit donc dans la perception subjective et individuelle du sentiment de légitimité par un processus de violence symbolique.

Acquérir une légitimité suppose alors de se conformer aux

Copie anonyme - n°anonymat : 515739

Emplacement
QR Code

Filière : B/L

Session : 2024

Épreuve de : Sociologie

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

critères dominants de légitimité. Un tel processus de ~~conformation~~ conformisme peut dès lors relever d'une stratégie consciente d'ascension sociale, notamment dans le domaine professionnel, pour obtenir une reconnaissance de la part de ses pairs. Dans le domaine hospitalier, Emmanuelle Zolesio a observé de tels processus chez les femmes chirurgiennes. Dans « De la nécessité pour les femmes de "faire leurs preuves" », ~~elle~~ (2011), elle note que, pour acquérir une légitimité dans un milieu très masculin, les femmes chirurgiennes ont tendance à adopter des comportements typiquement masculins en redoublant de plaisanteries grivoises et de postures d'insensibilité face à la douleur. De telles stratégies, conscientes ou pas, sont également visibles dans la « bonne volonté culturelle^{*} » dont font preuve les dominés en phase d'ascension sociale pour se conformer au goût légitime : dans la Théorie de la classe de loisir (1899), Thorstein Veblen étudie notamment la manière dont les bourgeois américains du XIX^e siècle cherchent à imiter les aristocrates en employant des domestiques et en fréquentant des lieux culturels comme le théâtre ou l'opéra - phénomène qu'Alizée Delpierre observe également en 2012 chez les « nouveaux riches » qui cherchent à acquérir une légitimité dans leur nouveau milieu en employant des domestiques. Acquérir une^{*} (Bourdieu)

NE RIEN ÉCRIRE DANS CE CADRE

légitimité suppose donc de se conformer aux critères dominants de légitimité, selon le milieu social où l'on cherche à l'acquiescer.

Être légitime au sein d'un milieu social suppose donc d'être reconnu par les individus qui le composent comme doté de qualités justifiant une position dominante. Mais, si certains principes de légitimation semblent eux-mêmes dominants dans la société, on voit d'emblée apparaître le ~~pr~~, dans la question des différents milieux sociaux, le problème du consensus : peut-on « être légitime » en général, à l'échelle d'une société, ou la légitimité est-elle propre à certains milieux ?

Les critères de qualité au fondement de la légitimité pouvant varier selon les époques et les milieux sociaux, des conflits de légitimité peuvent advenir en cas de contradiction. Il semble en effet que les critères de légitimité puissent fortement différer selon les époques et les milieux (A). Ces divergences de jugement sur la légitimité se manifestent dans les confrontations entre différents milieux : un individu légitime dans un certain milieu social peut être illégitime dans un autre (B). La question du ~~critère~~ juste critère de légitimité peut alors donner lieu à des conflits au sein ~~de~~ de différents champs (C).

Les critères et l'origine du jugement de légitimité varient fortement selon les milieux sociaux et les époques envisagés. Dans le domaine de la culture, les critères de légitimité ont par exemple fortement évolué depuis le XIX^e siècle : dans « le passage à des goûts omnivores : notions, faits, perspectives », Richard Peterson note que l'on est

dans les goûts culturels un effet de génération : les plus jeunes générations ont des goûts de plus en plus éclectiques (plus seulement ceux considérés comme légitimes ~~dans les~~ au début du XX^e siècle), ce qu'il explique notamment par le passage d'un régime d'académie à un régime de marché. La légitimité conférée aux objets culturels est alors moins déterminée par une élite intellectuelle que par le succès commercial rencontré pour ces objets. Les critères de légitimité varient donc selon les époques, mais également selon les sociétés et les milieux sociaux : dans « les 1001 formes de la famille », Françoise Héritier observe la coexistence de différentes formes de ~~légitimité~~ parent filiations légitimes à travers le monde. Alors que la plupart des pays occidentaux considèrent les « enfants légitimes » comme eux partageant un lien « de sang », direct, certaines sociétés fonctionnent selon des principes de co-parentalité collective. Mais le domaine où ces divergences de jugement ~~est le plus~~ sont les plus affirmées est probablement celui de la légitimation de l'ordre social. Dans « Quand les enfants parlent l'ordre social », Wilfried Lignier et Julie Pajis identifient chez des élèves d'école primaire des conflits concernant la légitimité de l'ordre social. Alors que Camille, fille de chef d'entreprise, légitime sa position sociale par sa « responsabilité » et sa « prise de risque », Mattéo, fils d'ouvrier, rétorque que le patron « ne fait rien » et « n'a même pas de muscles ! ». On voit donc bien que les critères de légitimation de l'ordre social peuvent varier et donner lieu à des contradictions.

Ces contradictions se révèlent avec force lorsque deux milieux éloignés sont confrontés : un individu légitime au sein d'un groupe peut perdre cette légitimité en dehors de celui-ci. Cela peut donner lieu à des situations de violence symbolique d'autant plus fortes que l'individu dominé fait l'expérience subite de son illégitimité aux yeux des

autres. Ainsi, dans Voyage de classes, les élèves de Nicolas Journin, originaires de Seine-Saint-Denis, font l'expérience de leur illégitimité aux yeux des grands bourgeois lorsque les propriétaires de grands hôtels particuliers qu'ils viennent étudier s'étonnent de leur manque de connaissances en histoire et leur en font une leçon. Le milieu social rapproché des individus peut alors devenir leur seul espace de légitimité, comme l'observe William Foote Whyte dans Street corner society: au sein de la bande qu'il observe, si Doc est le chef et considéré par tous comme légitime, son inscription dans une « culture de rue » l'empêche de s'intégrer sur le marché du travail. Il existe donc bien des « sous-cultures » dotées de leurs propres critères de légitimité (dans la bande de Doc, être fort au bowling et ~~réaliser~~ commettre des délits, par exemple), mais qui ne sauraient être envisagées indépendamment des critères dominants de légitimité : comme le soulignent Jean-Claude Passeron et Claude Grignon dans Le saucisson et le populaire, « Il n'y a pas lieu de décrire comme un regard fasciné par la valeur ou la beauté de la culture populaire ce qui n'est jamais chez les dominants que l'exercice d'un droit de cuissage symbolique ». Les critères particuliers de légitimité peuvent ainsi être confrontés aux critères dominants pour l'ensemble de la société.

La question du juste critère de légitimité donne alors lieu à des conflits au sein des champs où s'affirme cette légitimité. C'est notamment ce qu'observe Bourdieu dans le domaine artistique.

Dans Les Règles de l'art, il décrit le champ littéraire comme divisé entre deux pôles antagonistes, le pôle économique (l'art commercial) et le pôle culturel (« l'art pour l'art »). Ces deux champs s'affrontent pour décider du critère dominant de légitimité qui déterminera la répartition du capital symbolique entre les acteurs du champ. Des

Copie anonyme - n°anonymat : 515739

Emplacement QR Code	Filière : BIL	Session : 2024
	Épreuve de : Sociologie	
Consignes <ul style="list-style-type: none">• Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer• Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir• Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)• Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)• Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre		
<p>conflits de nature comparable sont décrits par Aizée Delpierre dans servir les riches, cette fois entre les différents pôles de la domination économique : alors que les « nouveaux riches » assoient leur légitimité sur leur extrême richesse et leur modernité, considérant les aristocrates comme « vieux jeu », les aristocrates se moquent de leur vulgarité et le mauvais-goût de leur ostentation. Les différents milieux sociaux, même dominants, sont donc traversés par des débats sur les critères de légitimité admis.</p> <p>On voit donc que, si être légitime suppose en principe un consensus sur la reconnaissance à un individu de certaines qualités, les qualités envisagées peuvent varier selon les milieux et les époques, et faire l'objet de débat, donnant lieu à des conflits de légitimité. Comment, dès lors, fonder la légitimité à l'échelle d'une société ?</p> <p>Dans la pratique, les individus assoient leur légitimité sur des institutions qui s'en portent garantes, bien que celles-ci puissent elles-mêmes être remises en question. Les individus justifient en effet leur légitimité à partir de critères principes socialement reconnus (A). L'école et les diplômes participent de plus à institutionnaliser la légitimité des dominants (B). Du reste, des institutions comme la</p>		
		9 / 13

justice et le suffrage universel visent à asseoir la légitimité des individus sur une reconnaissance sociale ~~institu~~ officielle (C).

Les individus justifient leur légitimité à partir de principes socialement admis. Les principes généraux fonctionnent alors comme des opérateurs de la reconnaissance sociale, c'est ce qu'observent Luc Boltanski et Laurent Thévenot dans De la Justification : ils identifient une liste non exhaustive de « cités », c'est-à-dire des registres de justification s'appuyant sur des principes valables en général dans la société. Entre autres, la cité industrielle mobilise le critère d'efficacité et de compétence, et la cité marchande justifie l'ordre social par la « loi du marché ». En faisant appel à des cités, les individus assoient donc leur légitimité sur des principes reconnus socialement, qui, par procuration, confère une reconnaissance sociale aux individus qui prétendent les suivre. Ainsi, dans Le genre du capital, Céline Bessièrre et Sybille Gallac observent les stratégies registres de justification employées par les familles pour légitimer un partage souvent inégal de l'héritage, et font notamment remarquer que l'argument méritocratique d'un travail acharné et désintéressé de la part des fils est souvent mobilisé pour légitimer leur statut d'héritier principal (bien que les filles travaillent aussi souvent pour l'entreprise familiale). Les individus cherchent donc à asseoir leur légitimité sur des principes socialement admis.

Mais c'est également l'École qui légitime les positions sociales à l'échelle de la société, en reconnaissant officiellement à

certaines individus des qualités et des compétences supérieures. C'est là le rôle principal de l'école selon Bourdieu : dans « l'École conservatrice », il souligne le caractère conservateur de l'école qui institutionnalise les inégalités en les objectivant à travers le diplôme. L'école contribue alors non seulement à reconnaître certains individus comme supérieurement légitimement dominants pour leurs compétences supérieures, mais également à légitimer la culture dominante en lui conférant le statut de savoir universel. Dans L'illusion méritocratique, David Guillebaud note ainsi que, si la culture générale exigée par les grandes écoles est déjà acquise pour la plupart des élèves d'origine favorisée, les élèves venant de milieux modestes doivent se confronter eux-mêmes à cette culture au prix de durs efforts, souvent peu fructueux. L'école contribue en outre à conférer aux dominants un caractère exceptionnel qui est au fondement de la domination charismatique évoquée par Weber. Bourdieu analyse ainsi l'emploi fréquent chez les professeurs de la distinction entre élèves « scolaires » et élèves « brillants », ces derniers étant considérés comme détenteurs d'un don qui justifierait leur position dominante. L'école contribue donc à institutionnaliser, à travers le diplôme, et à faire intérioriser, à travers le traitement différencié des élèves, la légitimité supérieure de certains individus.

À cela s'ajoutent d'autres institutions, comme la justice et le suffrage universel, conçues spécialement pour conférer à certains individus une assise démocratique à leur légitimité. La structure juridique cherche en effet à délimiter le cadre de l'action légitime, au sens où celle-ci suit une règle élaborée par des instances représentatives du corps social. C'est ainsi que les pratiques de distribution de l'héritage étudiées par Céline Bessière et Sybille Collac (celles qui sont égales, du moins) peuvent être considérées comme légitimes par les

familiales car s'inscrivant dans le cadre de la loi. Mais c'est sûrement le processus électoral qui représente le mieux cette volonté d'officialisation de la légitimité, ici politique. Le principe du suffrage universel est en effet celui de l'agrégation des préférences individuelles pour parvenir à une forme de consensus, ou, à défaut, ~~et un individu~~ à un individu représentatif du consensus, dont la légitimité proviendrait d'une agrégation des différents critères de légitimité. Mais, comme l'avait noté Condorcet au XVIII^e siècle, cette entreprise semble misc à mal par l'absence de transitivité des préférences à l'échelle de la société, aboutissant à un défaut de représentativité et donc de légitimité des élus. Ce constat vient s'ajouter au problème de la distanciation croissante des individus vis-à-vis du monde politique : les « citoyens distants » étudiés par Vincent Tiberj dans Les citoyens qui viennent, malgré un sentiment de compétence politique, ne confèrent plus aucune légitimité aux élus et au processus électoral en général. Si plusieurs institutions cherchent à institutionnaliser la légitimité pour aboutir à une forme de consensus, elles-ci restent donc imparfaites.

La légitimité, moins qu'un attribut propre à un individu, relève donc avant tout d'un jugement social fondé sur différents principes et se manifestant à la fois dans des jugements subjectifs et ~~une~~ des institutions objectives. Si être légitime suppose d'être reconnu comme étant doté de certaines qualités dont découleraient une compétence et un certain mérite, un tel consensus peut se heurter à des conceptions de la compétence et du mérite variant selon les époques et les milieux sociaux. La légitimité étant néanmoins au fondement d'un ordre social hiérarchisé, elle est objectivée par différents processus d'institutionnalisation contribuant à ancrer dans les moeurs et les sentiments subjectifs

Copie anonyme - n°anonymat : 515739

Emplacement
QR Code

Filière : B/L

Session : 2024

Épreuve de : Sociologie

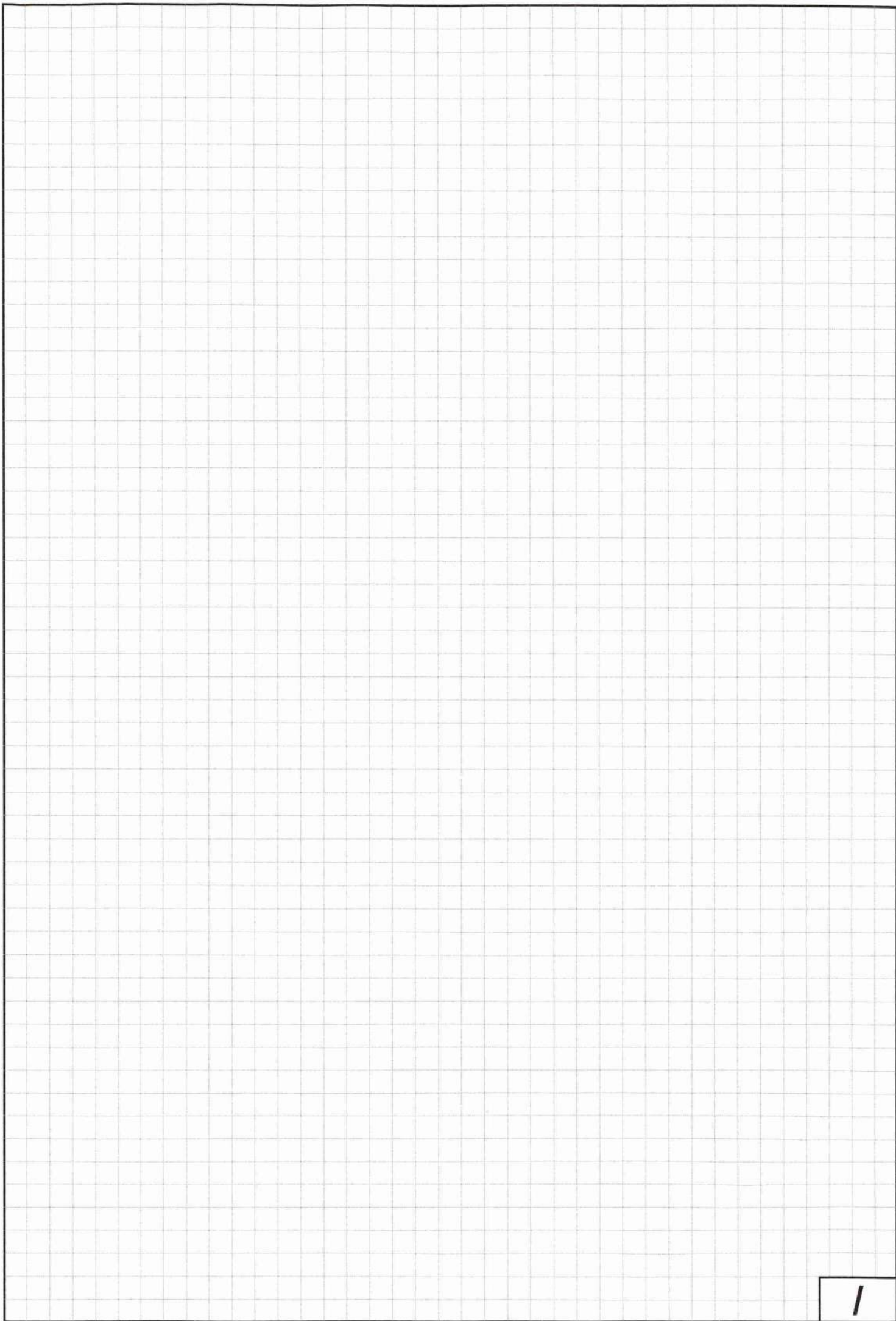
Consignes

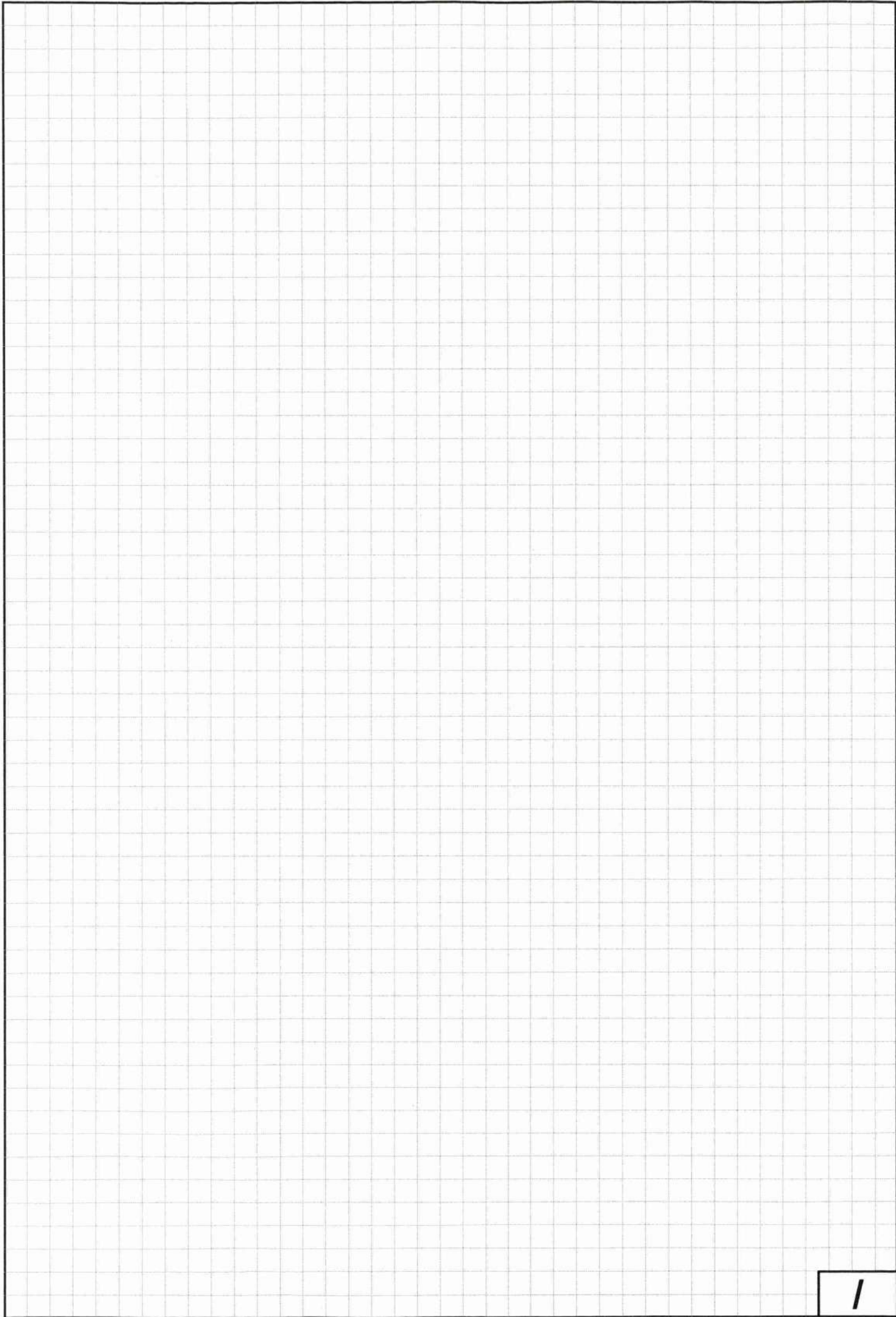
- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

une conception dominante de la légitimité. Si cette institutionnalisation vise à établir une forme de consensus, les institutions entrant en jeu sont néanmoins imparfaites pour relayer la reconnaissance sociale.

Si de nombreux journalistes et hommes politiques entendent fonder leur légitimité dans la représentativité, en « disant tout haut ce que tout le monde pense tout bas », on peut interroger la distinction entre reconnaissance sociale et légitimité ; ne peut-on pas envisager une légitimité au-delà de l'opinion publique, ou inversement, une erreur commune donnant son assentiment à ~~un~~ des actions illégitimes ?

NE RIEN ÉCRIRE DANS CE CADRE





/